

Werkzeug
Mono



Green ones
for you,
red for me.

Please



TAC!

TAP!

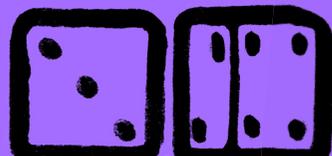
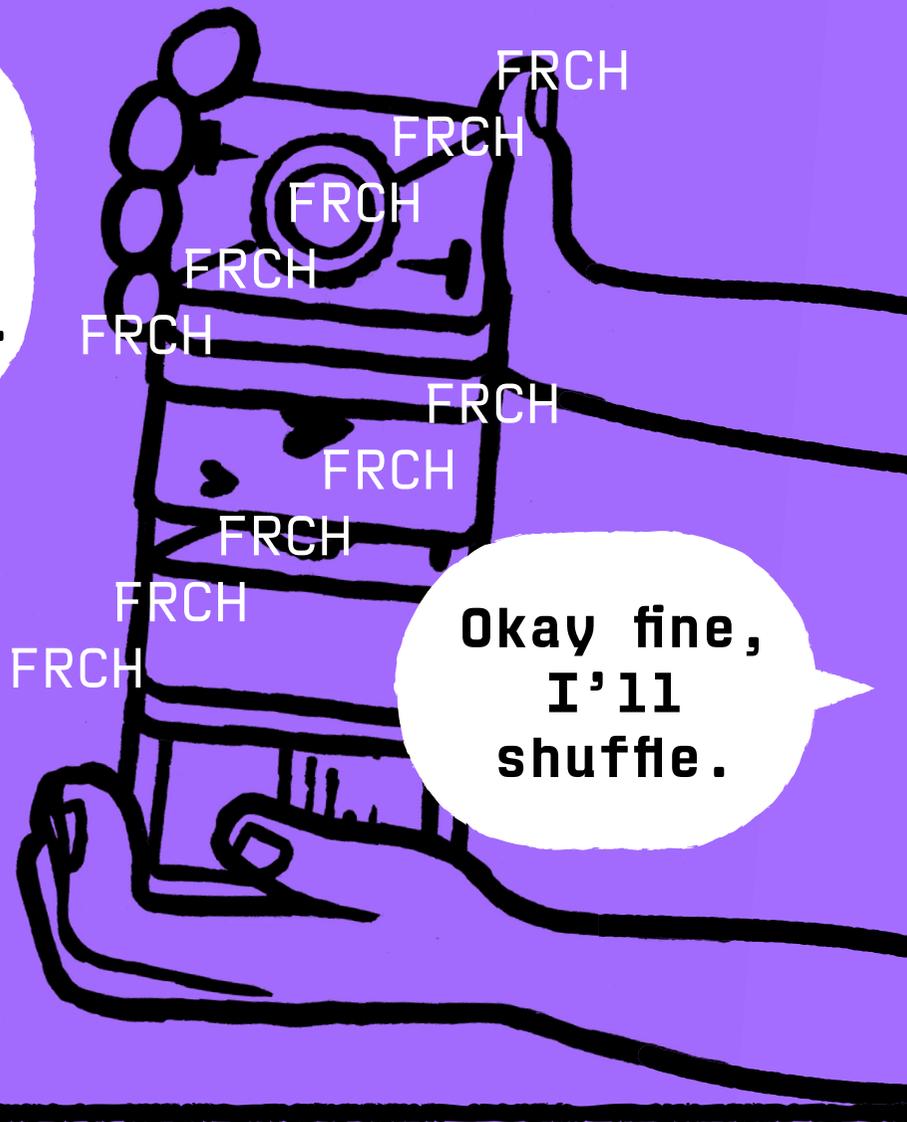
So,
I rooooll
the dice!

Ready
to
lose?

G L L L
G L L L
G L L L
G L L L
G L L L
G L L L

TIC! tic! tac! TOC!

**DOUBLE
SIX!!!
I take
a card.**



PLOC!



+4! Take it!
It's a gift!

I step
back...

TAC! tac! tac! tac!

I would say
blue, red & blue.

Take
your
money!

sigh



Gling!

6:3

6:1

6:4

Sooooorry,
you lose again
my dear.





Grrrrr

Don't
you dare
make a comic
out of it!
Grrr

GLING!

Overview:

Available styles

Werkzeug Mono Regular	▶ 12
<i>Werkzeug Mono Italic</i>	▶ 21
Werkzeug Mono Bold	▶ 31
<i>Werkzeug Mono Bold Italic</i>	▶ 40

Also available in fixed width style,
see the dedicated specimen.

Werkzeug

8 styles → Regular, *Italic*, **Bold**, ***Bold Italic***, **ExtraBold**, ***ExtraBold Italic***, **Ultra**, ***Ultra Italic***

About Werkzeug

The first designs for *Werkzeug* were created during a Slow Fonts residency at Bureau Muséal in Leipzig in the summer of 2021.

With its “technical” look and modular construction, *Werkzeug* echoes the typographies designed by engineers following a standardized system. *Werkzeug* was designed following a very minimalist grid, supporting the structure of each glyph. The result is a tool* with a straightforward, raw and functional design.

*Werkzeug means “tool” in German.

Design

Fabien Coupas in 2021–22. Published in 2022.

Version

v. 0.8

Bruges S

weiter

f a t a l e

A l e r t e

Quotient

tubulure

Décapage

Repeinte

k1axonne

Loopings

Utiliser
opalines
Meccanos
Sablages
Novembre
Biologie
filetages

MACHINES
ACCORDÉS
TACTIQUE
ICEBERGS
TOURNAGE
VOYAGEUR
SANDWICH

Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.

Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916

Bruges

weiter

f a t a l e

A l e r t e

Quotient

tubulure

Décapage

Repeinte

k1axonne

Loopings

Utiliser
opalines
Meccanos
Sablages
Novembre
Biologie
filetages

MACHINES
ACCORDÉS
TACTIQUE
ICEBERGS
TOURNAGE
VOYAGEUR
SANDWICH

*Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.*

*Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.*

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilette et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

*Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916*

Goin' Down Slow, St. Louis Jimmy,
Monkey Face Blues, Bluebird, 1942.

Hey Gyp (Dig the Slowness), Donovan,
Turquoise, Pye Records, 1965.

Slow Down, Blur, *Leisure*,
Food & Parlophone, 1991.

Slow Learner, Viagra Boys,
Street Worms, YEAR0001, 2018.

Bruges

weiter

f a t a l e

A l e r t e

Quotient

turbulure

Décapage

Repeinte

k1axonne

Loopings

Utiliser
opalines
Meccanos
Sablages
Novembre
Biologie
filetages

MACHINES
ACCORDÉS
TACTIQUE
ICEBERGS
TOURNAGE
VOYAGEUR
SANDWICH

**Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.**

**Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.**

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilette et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

**Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916**

Bruges

weiter

f a t a l e

A l e r t e

Quotient

turbulure

Décapage

Repeinte

k1axonne

Loopings

Utiliser
opalines
Meccanos
Sablages
Novembre
Biologie
filetages

MACHINES
ACCORDÉS
TACTIQUE
ICEBERGS
TOURNAGE
VOYAGEUR
SANDWICH

***Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.***

**Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.**

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

***Auguste Émile Faguet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847-1916***

***Goin' Down Slow, St. Louis Jimmy,
Monkey Face Blues, Bluebird, 1942.***

***Hey Gyp (Dig the Slowness), Donovan,
Turquoise, Pye Records, 1965.***

***Slow Down, Blur, Leisure,
Food & Parlophone, 1991.***

***Slow Learner, Viagra Boys,
Street Worms, YEAR0001, 2018.***

Opentype Features:

Standard ligatures	rafiot reflet
Slash zero	20 → 20
Stylistic set 01: alt t	tarentule → tarentule
Stylistic set 02: alt w	wagon → wagon
Stylistic set 03: alt G	GARAGE → GARAGE
Stylistic set 04: alt Q	QUENTIN → QUENTIN
Stylistic set 05: alt R	ROBERT → ROBERT
Stylistic set 06: alt W	WALTER → WALTER
Superior letters	1 st 2 nd 3 rd 1 ^{er} 1 ^{re} 2 ^e XX ^e → 1 st 2 nd 3 rd 4 th 1 ^{er} 1 ^{re} 2 ^e XX ^e
Contextual alternates	2x2 → 2x2 -> → → <- → ←
Case sensitive: alt () [] @ : • / - = + × ≠ ÷ ÷ « » ...	([@ U P : S - F]) → ([@ U P : S - F])

Character set:

Uppercases	A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z
Lowercases	a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z
Accented uppercases	À Á Â Ã Ä Å Æ Ç È É Ê Ë Ì Í Î Ï Ñ Ò Ó Ô Õ Ö Ø Ù Ú Û Ü Ý Þ ß à á â ã ä å æ ç è é ê ë ì í î ï ñ ò ó ô õ ö ø ù ú û ü ý þ ß
Accented lowercases	á â ã ä å æ ç è é ê ë ì í î ï ñ ò ó ô õ ö ø ù ú û ü ý þ ß
Ligatures	fi fl
Tabular lining figures	0 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Tabular oldstyle figures	0 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Superiors, inferiors - Numerators, denom.	0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Superior letters	Ĥ ĥ a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z
Punctuations	. , : ; ... ! ; ? ; . ■ * # / / \ - - - _ () { } [] , „ “ ” ‘ ’ « » ‹ ›
Fractions	1/2 1/4 3/4 1/8 3/8 5/8 7/8
Symbols	℞ & ¶ § ¢ © ® ™ ° ¡ † ‡ ℓ e ¢ ¤ \$ € £ ¥ + - × ÷ = ≠ > < ≥ ≤ ± ≈ ~ ¬ ^ ø ∞ ∫ Ω Δ Π Σ √ ð μ % ‰ † ‡ → ↘ ↓ ↙ ← ↗

Tech:

Supported languages	Abenaki, Afaan Oromo, Afar, Afrikaans, Albanian, Alsatian, Amis, Anuta, Aragonese, Aranese, Aromanian, Arrernte, Arvanitic, Asturian, Atayal, Aymara, Azerbaijani, Bashkir, Basque, Belarusian, Bemba, Bikol, Bislama, Bosnian, Breton, Cape Verdean, Catalan, Cebuano, Chamorro, Chavacano, Chichewa, Chickasaw, Cimbrian, Cofan, Corsican, Creek, Crimean Tatar, Croatian, Czech, Danish, Dawan, Delaware, Dholuo, Drehu, Dutch, English, Esperanto, Estonian, Faroese, Fijian, Filipino, Finnish, Folkspraak, French, Frisian, Friulian, Gagauz, Galician, Ganda, Genoese, German, Gikuyu, Gooniyandi, Greenlandic, Guadeloupean, Gwichin, Haitian Creole, Han, Hawaiian, Hiligaynon, Hopi, Hotcak, Hungarian, Icelandic, Ido, Ilocano, Indonesian, Interglossa, Interlingua, Irish, Istroromanian, Italian, Jamaican, Javanese, Jerriais, Kaingang, Kala Lagaw Ya, Kapampangan, Kaqchikel, Karakalpak, Karelian, Kashubian, Kikongo, Kinyarwanda, Kiribati, Kirundi, Klingon, Kurdish, Ladin, Latin, Latino Sine, Latvian, Lithuanian, Lojban, Lombard, Low Saxon, Luxembourgish, Maasai, Makhuwa, Malay, Maltese, Manx, Maori, Marquesan, Meglenoromanian, Meriam Mir, Mirandese, Mohawk, Moldovan, Montagnais, Montenegrin, Murrinhpatha, Nagamese Creole, Ndebele, Neapolitan, Ngiyambaa, Niuean, Noongar, Norwegian, Novial, Occidental, Occitan, Oshiwambo, Ossetian, Palauan, Papiamentu, Piedmontese, Polish, Portuguese, Potawatomi, Qeqchi, Quechua, Rarotongan, Romanian, Romansh, Rotokas, Sami Inari, Sami Lule, Sami Southern, Samoan, Sango, Saramaccan, Sardinian, Scottish Gaelic, Serbian, Seri, Seychellois, Shawnee, Shona, Sicilian, Silesian, Slovak, Slovenian, Slovio, Somali, Sorbian Lower, Sorbian Upper, Sotho Northern, Sotho Southern, Spanish, Sranan, Sundanese, Swahili, Swazi, Swedish, Tagalog, Tahitian, Tetum, Tok Pisin, Tokelauan, Tongan, Tshiluba, Tsonga, Tswana, Tumbuka, Turkish, Turkmen, Tuvaluan, Tzotzil, Ukrainian, Uzbek, Venetian, Vepsian, Volapuk, Voro, Wallisian, Walloon, Waraywaray, Warlpiri, Wayuu, Welsh, Wikmungkan, Wiradjuri, Wolof, Xavante, Xhosa, Yapese, Yindjibarndi, Zapotec, Zulu, Zuni
File formats	Desktop format: OTF Web formats: WOFF
Credits	Design by Fabien Coupas – Slow Fonts, 2021-22. © 2021 Slow Fonts. All rights reserved.
Licensing	Please read carefully the Slow Fonts End-User Licence Agreement (EULA) before downloading and using our fonts. Typefaces may only be used as dictated by the terms of the Slow Fonts EULA. All-In-one License: Print, Web, App, ePub covered → available on www.slowfont.xyz
Contact	contact@slowfonts.xyz www.slowfonts.xyz
	This PDF may be used for evaluation purposes only.



Slow Fonts